

LE BOULON, CHANSON TRADITIONNELLE MAHOUKA : TYPOLOGIE, VALEURS ESTHÉTIQUE ET IDÉOLOGIQUE

Mamadou DELY
Enseignant-Chercheur
Maître Assistant
Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
mamdel2020@gmail.com

Résumé :

Le Boulon, en tant que chanson traditionnelle au sein de la communauté Mahouka¹, joue un rôle essentiel dans la communication sociale. Il aborde des thèmes variés tels que la joie, la mort, la pauvreté et la cohésion sociale pour construire un système de communication. Cette forme d'expression décrit la société Mahouka, incite au changement positif et symbolise la prise de conscience des membres. Le Boulon est un puissant moyen de contrôle au sein de la communauté.

Mots clefs : Boulon, Chanson traditionnelle, Cohésion sociale, Esthétique, Mahouka.

Abstract:

The Boulon, as a traditional song within the Mahouka community, plays a crucial role in social communication. It addresses various themes such as joy, death, poverty, and social cohesion to build a communication system. This form of expression depicts Mahouka society, encourages positive change, and symbolizes the awareness of a segment of society. The Boulon serves as a powerful means of social control by within the community.

Keywords : Aesthetics, Boulon, Mahouka, Traditional song, Social cohesion.

¹ Peuple maouka installé à Touba, notamment dans la région du Bafing, plus précisément au Nord-ouest de la Côte d'Ivoire. Les Maouka sont répartis en plusieurs localités.

INTRODUCTION

Les chansons, véritables miroirs de l'âme humaine, sont des expressions artistiques qui transcendent les barrières du temps et de la culture. Au cœur de ces mélodies se trouve la chanson populaire ; une forme musicale qui capte l'essence de la vie quotidienne et des expériences partagées. Parmi ces précieuses compositions se trouve le Boulon, une chanson traditionnelle maouka qui offre un fascinant aperçu de l'âme identitaire de ce peuple.

L'étude sur le Boulon s'inscrit dans une démarche d'exploration de sa typologie, de ses valeurs esthétiques et idéologiques, aux fins de mieux comprendre les valeurs culturelles mahouka renfermées dans cette pratique littéraire et artistique.

Qu'est-ce que le Boulon ? Comment se présente-t-il ? Quelles sont les valeurs contenues et véhiculées par cette chanson traditionnelle ? Arrimée à l'ethnolinguistique de G. Calame-Griaule² et la sociocritique de C. Duchet³, la trajectoire analytique suivra un plan tripartite. Ainsi, le premier axe relèvera l'état de la matière pour aboutir à la deuxième étape qui prend en compte la typologie et l'aspect esthétique du Boulon. La dernière articulation de la réflexion montrera le Boulon comme miroir de la société mahouka.

1. État de la matière

Selon F. S. Noke (2011, p.1): « On ne peut comprendre le texte qu'en se référant à son contexte, c'est-à-dire à son origine, à la société qui l'a généré. » Cette perspective est également étayée par C. Lévi-Strauss (2010, p.2), qui affirme qu'« en matière de littérature orale, la morphologie est stérile à moins que l'observation ethnologique ne vienne la féconder. ». En prenant en compte toutes ces considérations, notre réflexion débutera par la présentation du peuple mahouka. Ainsi, nous découvrirons l'univers du Mahouka.

1.1. Présentation du peuple mahouka

Les Mahouka sont un peuple mandé, mandingue, malinké d'Afrique de l'Ouest, établi dans le Sud du Nord-ouest de la Côte d'Ivoire. D'une manière globale, le Mahou est à la fois un peuple, un espace géographique (le pays mahou), une culture et un dialecte mandingue de la Côte d'Ivoire.

Le pays mahou recouvre la région de Bafing (signifiant : « fleuve noir » en mandingue), du nom du fleuve qui coule à environ 71 km au Sud de la ville de Touba et qui se jette dans le Sassandra au Sud-ouest du Parc National du Mont

² L'ethnolinguistique, qui relève à la fois de la linguistique et de l'ethnologie, se définit comme l'étude des relations entre langue, culture et société, en prenant en compte la notion de variation linguistique, sociale et culturelle. Cf : G. Calame-Griaule (1977),

³ Nous justifions ce choix par le fait que cette méthode établit une corrélation entre l'œuvre littéraire et l'histoire, c'est-à-dire la réalité sociale. L'écrivain est le reflet de la société. En tant que tel, il n'intervient pas seul. D'autres instances parlent à travers lui, à savoir les classes sociales, le code, etc. Cf : C. Duchet (1979).

Sangbé. De façon cartographique, voici, le territoire occupé par le peuple mahouka. Les Mahouka sont limités:

- Au Sud, la région des Dix-huit Montagnes ;
- Au Nord, la région du Denguélé ;
- À l'Est, la région du Worodougou ;
- À l'Ouest, la république de Guinée.

La ville de Touba est la capitale du pays mahou. Elle est située à environ à 650 km d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire et à environ 350 km de Yamoussoukro, la capitale politique.

Au niveau de son organisation sociale, cette région se structure en villages (368 villages environ⁴). Sur le plan culturel, c'est à travers les masques échassiers⁵, le Parc National du Mont Sangbé⁶, le Mausolée d'El-Hadji Moussa Bakayoko⁷ et de Mema Fenouké⁸ ou Fatiga Aboubakar Sidik, les grottes de Ouaninou⁹, les poissons Silakoro¹⁰ et les Forgerons de Yo¹¹ que ce peuple valorise sa culture dans laquelle le régime successoral est patrilinéaire.

1.2. À la découverte du Boulon

Le "Boulon" est un mot composé qui trouve ses origines dans la culture des Mahouka. Il est formé de deux composants essentiels : "bou" et "lonhon", qui ont une signification.

⁴ DGTCP(2004). Fiche technique de la Circonscription financière de Touba. Ministère de l'Économie et des Finances, Direction Générale du Trésor et de la Comptabilité Publique, République de Côte d'Ivoire.

⁵ Les masques se déplaçant sur des échasses et appelés échassiers sont une des attractions touristiques du pays mahou. Cependant, ils sont en voie de disparition dans plusieurs villages en raison de l'islamisation qui recommande de se défaire de tout ce qui a une apparence de fétiche.

⁶ La partie septentrionale du Parc National du Mont Sangbé est située dans la région du Bafing au voisinage des villages Bonzo et de Sorotana. Il est l'un des cinq grands parcs de la Côte d'Ivoire avec une superficie de 95000 hectares. Il est à cheval entre la région des Dix-huit Montagnes et la région du Bafing. La faune du parc abrite des éléphants, des buffles, des antilopes et des singes, sans toutefois, oublier rongeurs.

⁷ Le Mausolée d'El-Hadji Moussa Bakayoko à Koro est un lieu de recueillement. Il a la particularité d'être situé au sein du village. La tombe est recouverte de sables graviers concassés et est entourée d'environ 1 à 1,5 m de hauteur avec une entrée.

⁸ Le Mausolée de Mema Fenouké à Toutié est un lieu de recueillement. Toutié est dans la Sous-Préfecture de Ouaninou sur l'axe Ouaninou-Ganhoué. Le mausolée est situé à l'entrée du village en venant de Ganhoué. Sur la tombe, a poussé un fromager dont les alentours sont nettoyés depuis plus de trois siècles par la famille Fatiga de Toutié pour le recueillement de ses descendants, mais aussi de tous musulmans. Fatiga Aboubakar Sidik était un fidèle adorateur d'Allah et un soumis à la Sunna. C'était un érudit.

⁹ Dans la localité de Ouaninou, une grotte servait de lieu de passage pour les premiers habitants du pays mahou. Les grottes de Toutché sont qualifiées de fortune touristique. Cf : Fatim Bayo, *Côte d'Ivoire : Découverte culturelle à Touba*, Abidjan (Côte d'Ivoire), Quotidien Nord-Sud, 2007.

¹⁰ Situé à 16 km de Touba, le village de Silakoro, dernier bastion de l'animisme du Mahou, est connu pour sa mare aux poissons sacrés. Les silures de Silakoro sont censés incarner l'âme des ancêtres. La mare est de ce fait le lieu de culte des villageois.

¹¹ Yo, village à 5 km de Touba est connu grâce à ses forgerons. À Yo, le visiteur découvrira le mystère des forges.

Le "bou" fait référence à une flûte traditionnelle Mahouka, un instrument de musique exceptionnel fabriqué à partir de cornes de bœuf (voir en annexe pour l'image illustrative). Ces flûtes symbolisent l'ingéniosité et le talent des artisans musicaux dans la création d'instruments qui incarnent l'identité culturelle et la créativité de la communauté mahouka.

Le second le terme "lonhon" est une représentation linguistique de la musique, signifiant "chanson" ou "musique" dans la langue mahou. Ce terme souligne l'importance des mots et de la langue dans la musique, car ils sont les véhicules par lesquels une culture exprime ses émotions et partage ses histoires.

Ainsi, le "Boulon" incarne la fusion de la flûte traditionnelle "bou" et du concept de "lonhon", créant une chanson traditionnelle exécutée avec cet instrument unique. Cette notion rappelle la profondeur de la diversité musicale à travers le monde mahouka et l'importance des instruments spécifiques et des mots dans la préservation de l'identité culturelle. Le "Boulon" est un exemple de la manière dont la musique transcende les frontières et incarne la richesse de la créativité humaine. Ainsi, le terme désigne une chanson traditionnelle s'accompagnant d'instruments musicaux relevant de la chanson populaire festive. Ce statut lui confère une diversité existentielle typologique de la sorte.

2. Étude typologique et esthétique du Boulon

L'une des premières caractéristiques esthétiques du Boulon est sa déclinaison typologique. Évoquer et analyser cet art de performance revient donc en première instance, à la saisie de son statut classificatoire, avant d'investir, par la suite, sa dimension esthétique.

2.1. Examen typologique

Dans le registre chansonnier du peuple mahouka, le Boulon se diversifie en trois types : le Boulon de moralisation, de réjouissances et funéraire.

2.1.1. Le Boulon de moralisation

Ce type boulon met en relief la morale qui concerne les mœurs, les règles de conduite, qui est relatif à l'âme, à l'intelligence. Par ailleurs, elle désigne l'ensemble des règles qui doivent diriger l'activité libre de l'être humain :

La racine de la morale est dans la conscience. Comme l'ont donné à entendre Socrate, Saint Augustin et bien d'autres, la vie morale est inséparable d'une conscience qui se resserre sur son identité. Toute conscience est implicitement morale (...). Il y trouve la révélation d'une nature spirituelle et raisonnable qui se distingue de la nature animale et semble ordinairement portée à l'excès, et même qui s'y oppose. Toute pensée est normative. (*Grand Larousse encyclopédique*, 1963, p.508)

Qui pense conformément à la raison reçoit, de ce fait des interdictions relatives aux choses à ne pas faire et commandements relatifs aux choses à faire.

La raison, ayant pour rôle principal, comme le dit Descartes, d'apprécier les biens et les maux, donne nécessairement une règle à notre conduite.

Eu égard à la définition de la morale, susmentionnée, le Boulon de moralisation est au service de la cohésion sociale. Il met en scène les règles de conduites morales. Ce type donne des conseils ou des leçons faites de reproches ou critiques et prescrit des normes de conduite sociale. Ainsi, le Boulon moral est porteur de l'idée que l'amour peut garantir le bonheur des individus et de la société tout entière. Seuls, disent les Mahouka à travers le Boulon, l'amour et l'entente sont sources de vie et de survie. C'est pourquoi cet art performé ne fait pas de dichotomie entre les deux notions : l'une ne va pas sans l'autre. L'amour et l'entente se rencontrent, à la vérité, dans le cœur de l'Homme. S'il réussit à les harmoniser, il installe l'équilibre en lui et dans la communauté qui bâtit aussi son unité, qui est une impérieuse nécessité. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans la chanson n° 1 : « *Dia gnonnnnh !* » (L'amour!) :

Dia gnonnnnh !!!

Dia gnonnnnh !!!

Mon ni dia gnonh tai kê kèh lââââââââââââ !!!

Dia gnonnnnh Mon ni dia gnonh tai kê kèh lâ ooooooooooh !!!

Eh gnan gnin gôôôôôôôôôô !!!

Gban tèh bôh gnan gnin gôh lâââââââ !!!

Eh gnan gnin gôh Gban tèh bôh gnan gnin gbôh lâââââââ !!!

Traduction :

L'homme fort ne sort pas forcément de la maison des gens forts !

On n'hérite pas toujours des prestiges de nos parents !

De cette chanson, il y a une exhortation à l'amour. Les uns et les autres, tous, doivent contribuer à la construction de la communauté idéale. Le chef ou le leader, doit en être l'instigateur. La contribution de tous est une nécessité pour bâtir le monde. Ce type de chanson exalte l'esprit communautaire et la solidarité et en fait une application de la loi de l'amour qui unit les acteurs de la société, et tient la société tout en la supportant normativement.

Les questions majeures de la vie des individus et de la communauté n'échappent pas à la verve des musiciens du boulon, car la musique leur sert de matière pour parler, dire et communiquer dans cette veine, le Boulon de réjouissance est également mis en relief.

À la suite, intéressons-nous aux chansons de réjouissance.

2.1.2. Le Boulon de réjouissance

Comme son nom l'indique, le Boulon de réjouissance est destiné à susciter la joie collective. Il se manifeste dans la joie, le plaisir, une satisfaction profonde, et au-delà exalte le bonheur. Comme indiqué dans la chanson n° 2 : "La réjouissance !"

Traduction :

Cela se passe en ta présence, toi ou pas, tu ne sais pas !
Nul ne connaît l'avenir !

Ces Boulons n'annoncent pas de façon crue la mort de la personne concernée. Ils préparent les membres de la communauté mahouka à l'annonce et à l'acceptation de cette mort. Ces chansons s'inscrivent dans le contexte de la mort.

Selon P. Bacry (1992, p.165), l'anaphore qui peut se définir comme « la répétition d'un même mot ou d'une même expression au début de deux ou plusieurs vers, versets ou phrases »¹² est visible dans les vers 2, 4 et 5 « *Woh ba saya ya gbè oooooh !!!* » pour la chanson n° 3 et les vers 1 et 4 « *Aâh ki gna na baaaaaa !!!!* » pour la chanson n° 4. Figure d'insistance, l'anaphore dans ces vers a pour but de marquer les esprits et les conduire à la résignation en accueillant la nouvelle dite.

2.2. Aspects esthétiques

Discipline philosophique ayant pour objet les perceptions, les sens, le beau dans la nature ou l'art ; l'esthétique se trouve au cœur du Boulon, chanson traditionnelle mahouka.

Selon le père Emmanuel Mveng (1979, p.35) « L'esthétique est à la fois science et art. Elle a pour objet les normes de beau telles qu'elles s'expriment à travers les œuvres d'art. Son domaine embrasse donc la totalité des expressions artistiques et littéraires. ». Pour lui donc, parler d'esthétique revient à tourner un regard appréciatif sur quelque chose de beau. À juste titre, Platon conçoit, l'esthétique comme le beau ; et ce beau désigne ce qui est harmonieux, c'est-à-dire, tout ce qui est extirpé d'effrayant ou de ridicule, car tout ce qui est beau procure toujours du plaisir à qui l'observe ou le touche : c'est un plaisir érotique ou esthétique. Ainsi donc, pour lui, c'est par amour que l'on désire et découvre des choses de plus en plus belles. La belle chose est aussi la chose bonne, plaisante et avantageuse pour la personne qui la regarde ou la touche. La beauté est un bien avantageux pour celui qui la perçoit ou mieux, qui l'accomplit. Elle est donc une forme de bonté.

Chez Platon (380 Av. JC, p. 24), le beau et le vrai vont de pair et tous deux ont des idées élevées. Il consigne cette pensée dans *Le Banquet* : « La beauté n'est pas une belle chose, mais elle peut qualifier la valeur morale de l'âme d'un individu qui aime ou fait de belles choses. ». Autrement dit, la beauté de l'âme consiste à admirer, à contempler les plus belles choses qui existent dans notre environnement.

En bref, parler d'expression esthétique renvoie aux éléments qui prouvent le beau dans le Boulon, dans sa structure.

¹² L'anaphore écrite par P. Bacry (1992, p.165), « au lieu d'affecter comme la répétition simple un membre de phrase, répète un élément identique dans des membres de phrases, ou des vers (voire des phrases entières ou même des paragraphes) qui se suivent comme dilatement ».

La parabole « **Celui qui plante un baobab doit toujours s'incliner devant lui quand il passe.** » souligne l'importance du respect envers les aînés et les personnes plus expérimentées dans la société mahouka. Elle compare le respect envers les aînés à l'attitude de respect face à un baobab, un arbre majestueux et imposant dans la culture africaine. Tout comme on s'incline devant la grandeur et la sagesse d'un baobab, il est essentiel de montrer un respect similaire vis à vis les personnes âgées et les personnes ayant accumulé de l'expérience, en reconnaissant leur valeur et leur contribution à la communauté.

2.2.3. Le Boulon, une chanson à contenu proverbial

Le proverbe selon Y. J. Kouadio (2006, p.63) est « un énoncé succinct, une parole d'expérience et de sagesse populaire dont on fait usage (...) pour donner des conseils ou exprimer une pensée. ». De façon plus claire, il affirme que « sans contexte d'emploi, un énoncé ne peut être considéré comme un proverbe ». Autrement dit, le proverbe est une formule figée, en général métaphorique, exprimant une vérité d'expérience ou un conseil connu de tout un groupe social. La chanson n° 3, à travers ses expressions proverbiales, illustre bien cela.

Eh saya ya gbè ooooooh !!!

Woh ba saya ya gbè ooooooh !!!

Eh saya ya gbè ooooooh !!!

Woh ba saya ya gbè ooooooh !!!

Woh ba saya ya gbè ooooooh !!!

Traduction :

Si ta maman meurt, c'est comme si un arbre tombe dans la forêt !

C'est douloureux de perdre sa mère, c'est comme si une partie de toi disparaissait !

La mort d'une mère est comme la chute d'un baobab, un vide immense dans la vie.

Les paroles de ce Boulon reflètent la profondeur de la douleur associée à la perte d'une mère à travers trois expressions proverbiales évocatrices. La première phrase, « **Si ta maman meurt, c'est comme si un arbre tombe dans la forêt !** », utilise une métaphore puissante pour souligner l'impact émotionnel considérable de la mort d'une mère. En comparant la perte d'une mère à la chute d'un arbre dans la forêt, l'auteur met en lumière la gravité de cet événement et la sensation de vide engendrée.

La deuxième expression, « **C'est douloureux de perdre sa mère, c'est comme si une partie de toi disparaissait !** », renforce cette idée en mettant en évidence le lien profond et intime entre une mère et son enfant. En décrivant la disparition d'une mère comme une partie de soi-même qui disparaît, l'auteur souligne la douleur et le vide ressentis après une telle perte.

Enfin, la troisième expression proverbiale, « **La mort d'une mère est comme la chute d'un baobab, un vide immense dans la vie.** », amplifie l'intensité de cette sensation de vide et de perte. En comparant la mort d'une mère à la chute d'un

baobab, un arbre imposant et majestueux, l'auteur souligne l'irréversibilité et l'irréparabilité de cette perte, ainsi que l'importance cruciale de la figure maternelle dans la vie de ses enfants.

Dans l'ensemble, ces paroles proverbiales illustrent la richesse et la sagesse des proverbes mahouka qui utilisent des métaphores évocatrices pour transmettre des vérités universelles sur la condition humaine, en particulier sur la relation mère-enfant et la douleur de la perte.

2.3. Le rythme du Boulon

Le rythme, du grec « *Rythmos* » se rapporte au nombre, à la cadence et la mesure. Il est la distribution de phénomènes acoustiques revenant périodiquement dans une phrase musicale, un vers ou un verset.

Le rythme, particulièrement concourt à l'élégance du discours et à son organisation illocutoire et rend sa cadence plus sensible. Dans l'esthétique africaine de la parole, en l'occurrence la parole poétique, le rythme marque la subjectivité du discours et en constitue l'élément primordial.

Le rythme dans le Boulon concerne la danse. La danse, la musique et la chanson sont indissociables dans la chanson chez les Mahouka. La danse est l'art qui permet de mouvoir le corps humain, constitué d'une suite de mouvements ordonnés souvent rythmés par des chansons. Quelle soit spontanée ou organisée, la danse est souvent l'expression d'un sentiment ou d'une situation donnée comme dans l'art de NIANGORAN Georges Bouah¹³.

À juste titre, la drummologie est l'étude de tous les instruments parleurs. Nous regroupons sous la notion « instruments parleurs » tous les instruments, capables de délivrer un message. Pour l'étude, intéresserons-nous au « bou » qui est, une corne ou une flûte.

C'est un tube dans lequel l'exécutant fait vibrer l'air en soufflant obligatoirement dans l'embouchure affilée de l'instrument. Ce sont donc un instrument à vent de la famille des bois. La flûte traversière partage avec les instruments de la famille des flûtes, la méthode de production du son : l'air soufflé est mis en vibration par un biseau disposé à l'embouchure. Elle a toujours son extrémité supérieure fermée, une embouchure étant pratiquée sur un côté du tuyau. C'est un instrument de musique mis à exécution sporadiquement.

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que la structuration et le rythme donnent une valeur esthétique au message véhiculé dans le Boulon. Ce message porte sur les valeurs sociales.

¹³ www.rezoivoire.net

3. Valeurs sociales contenues dans le Boulon

Le Boulon, à l'instar des autres chansons traditionnelles ivoiriennes, aborde plusieurs thèmes. Ces différentes chansons dévoilent, en effet, les réalités qui minent la société ivoirienne. Les thèmes abordés par les chanteurs/chanteuses englobent la voie idéale dans la participation à la formation et à l'éducation de la société mahou.

Les thèmes du Boulon sont indénombrables, car il en existe une pléthore. Il y a autant de thèmes que de situations dans la vie et les chansons avec leur contenu qui sont une transposition de la vie réelle dans la mesure où les qualités et les défauts s'entremêlent. Elles servent à tirer des leçons de vie, à éviter le mauvais choix et le mauvais chemin.

En un mot, les chanteurs exhortent à la vigilance, à la prudence. Le Boulon, le miroir de la société, contribue à la consolidation et à l'unification des membres de la société.

3.1. Le Boulon et la médiation de l'espace public

Par la mise en musique des problèmes de la société, donc leur mise en forme et leur mise en scène, le Boulon se positionne comme un instrument privilégié de médiation de l'espace public chez les Mahouka. En rendant saillants les problèmes essentiels des individus et de la société, en les construisant, c'est-à-dire en les installant dans l'agenda de la communauté entière, les acteurs du Boulon provoquent leur prise en compte, leur résolution. Il s'agit de rendre l'information et la communication présentes pour participer à la socialisation des populations.

Les effets de cette médiation sont tangibles, car des contenus de chansons boulon sont convoqués comme illustration lors d'échanges privés ou publics.

Le pouvoir du boulon, en effet, est important. Il renvoie à ce que P. N'Da (2017, p.242) dit du pouvoir des médias en général : « C'est le pouvoir de dire, de faire dire, de faire dédire, de faire redire ». C'est aussi le pouvoir « de faire croire, de faire penser, de faire regarder comme on veut, dans le sens qu'on veut, de faire penser à quoi et à qui on doit penser, de dire comment il faut penser ».

Le Boulon peut ainsi influencer les manières de faire, pour structurer les préoccupations des populations, pour imposer un agenda, c'est-à-dire imposer ce à quoi il faut penser.

Le musicien du boulon devient la courroie de constitution de l'opinion publique et le canal de transmission du message de cette opinion publique. Ses chansons traduisent sa parfaite maîtrise de l'environnement social. En charge de répandre cette opinion dans les consciences individuelles, en accord avec la société globale, le Boulon transforme l'artiste musicien en un porte-parole.

Le fait musical, en général, et les chansons boulon en particulier sont donc un processus social continu et soutenu qui met en interaction le compositeur et son environnement socioculturel. Il s'agit, en fait, d'un genre qui parle de la société à la société pour la société. En cela, cette pratique performée devient un outil de communication et de formation.

3.2. Le Boulon, un moyen de communication et d'éducation par le divertissement

Comme instrument de médiation, donc comme média traditionnel, le Boulon sert dans la stratégie d'éducation par le divertissement, en l'occurrence dans la stratégie de communication pour le développement et pour le changement de comportement chez les Mahouka. L'éducation par le divertissement est une stratégie dont l'objet est d'optimiser, entre autres, l'impact des messages pro-sociaux, en combinant divertissement et éducation. Comme exemple, observé dans le Boulon n° 2 : « La réjouissance ! » :

Éééééééééééééh !!!
Bou wèh na ni gôh dian dê bé n'gooooooh !!!
Éééééééééééééh !!!
Bou wèh na ni gôh dian dê bé n'gooooooh !!!
Éééééééééééééh Bou wèh na ni gôh dian dê bé n'gooooooh !!!
gbê gbê oooooooh !!!!!
Éééééééééééééh !!!
Bi lé lôh lé bi lé lôh lééééé !!!!
Gbê gbê bi lé lôh lé bi lé lôh lééééé !!!!

Traduction :

Bou est là ! On ne parle plus aujourd'hui on danse c'est la fête !
Réjouissons-nous aujourd'hui car c'est la fête avec le bou !

Toute la communication sociale déployée dans le Boulon vise, en effet, l'éducation de la société aux valeurs comme l'amour, l'entente, la sociabilité, le respect des engagements, la cohésion sociale, etc. Il s'agit d'impulser un développement axé sur les valeurs auxquelles tient scrupuleusement la communauté. On peut dire donc qu'il est également un développement enraciné dans les valeurs locales. Le Boulon permet de croire que le Mahouka peut utilement impulser de l'intérieur son propre développement en intégrant dans son système de communication/éducation des instances traditionnelles de communication horizontale.

Pour D. Anzieu(1995) ce type de communication, appelé parfois communication latérale désigne les communications sur le lieu de travail entre les personnes, les services ou les équipes du même niveau hiérarchique dans une entreprise. Il permet donc de développer et améliorer l'esprit d'équipe et le partage d'information entre les membres d'une même communauté.

Ce développement n'est possible que dans une opération de réinvestissement conséquent et intelligent de ces valeurs traditionnelles propres à l'Afrique dans les projets de développement.

Le Boulon mobilise et communique les éléments capables de provoquer le retournement des intelligences, les changements de mentalité et la mise en branle des projets, pour sortir des sentiers battus.

De tout ce qui précède, on est en droit de dire que la participation de l'art à la socialisation populaire peut contribuer au progrès social par la démocratisation de la communication. Ce serait un juste retour du dialogue traditionnel, de la participation individuelle et collective, ou du droit de communiquer, d'où la liberté d'expression, mais en situation de performance chantée. En cela, le Boulon revêt une dimension à la fois cathartique et thérapeutique.

3.3. Le Boulon, une chanson cathartique et thérapeutique

À travers la fonction cathartique, la chanson a pour mission de s'associer à une activité particulière de la vie afin de favoriser un refoulement de certaines situations souvent accablantes. À cet effet, U. Eco donne son avis :

La chanson pourrait être ressentie comme un moment privilégié pendant lequel les problèmes de la vie se transforment, s'affirment et font l'objet d'une attention passionnée. La chanson serait indiquée comme élément narcotique capable d'atténuer artificiellement les tensions réelles grâce à une solution de mysticisme élémentaire...la chanson comme un excitant capable de provoquer des dispositions émotives qu'une sensibilité devenue paresseuse ne peut atteindre autrement. (1965, p.26)

La chanson devient dès cet instant une thérapie pour l'âme de celui qui la chante et/ou qui l'écoute.

Lors des funérailles, il y a deux volets sur lesquels se perçoit la consolation. D'une part, l'assistance morale et matérielle met du baume au cœur. D'autre part, à travers des chansons, on apporte un soutien à la famille endeuillée. Ces chansons ont force d'assistance morale. Consolatrices, elles sont interprétées par des chanteuses aux voix ensorcelantes. La quintessence philosophique de ces chansons, leur beauté textuelle, la rythmique ou la suavité musicale les accompagnants donnent aux endeuillés les outils nécessaires pour appréhender la mort plus sereinement. La chanson s'avère être donc un puissant moyen de consolation pour aider à panser les plaies saignantes des cœurs meurtris et endoloris.

Une chanson bien chantée a la capacité de faire vibrer le cœur de l'auditoire, de créer les émotions propres à l'humain. Elle est souvent ce que l'on retient d'un moment spécifique de la vie. Elle sait nous prendre par la main lorsque nous en avons besoin. Un deuil, il suffit d'écouter la chanson n° 4 pour adoucir la douleur.

Aâh ki gna na baaaaaa !!!!
Â ta ki gna na baaaa !!!!!!!
Dignin ko bè hé kounfè ko lélé oooo !!!
Aâh ki gna na baaaaaa !!!!
Â ta ki gna na baaaa !!!!!!!

a ki yè, à ki bya wondo laaaaa !!!!

Traduction:

Si tu ne respectes pas les vieux et les vieilles tu vas vite mourir !

Le respect des aînés est très important !

Celui qui plante un baobab doit toujours s'incliner devant lui quand il passe.

La société, en même temps qu'elle constitue le contenu de la parole-message véhiculée, est aussi le destinataire du message. La parole est adressée par le Boulon à la société, c'est-à-dire aux acteurs qui la forment pour les informer, pour éclairer leurs lanternes, et aussi pour mettre chacun devant ses responsabilités. La parole s'adresse ainsi à chacun, autant qu'il est, au système mis en place et ceux qui en tirent les ficelles, aux dirigeants, aux gouvernés, aux riches, aux pauvres, bref au corps social.

Le but du message est de provoquer une réaction-action pour le bien de la société, pour un mieux-être de ses membres et pour son équilibre en tant que structure, entité. La communication sociale, en effet, est appréhendée par H. Collet (2004, p.102), comme « un système de pensée et d'action qui cherche à promouvoir la personne humaine prise individuellement ou collectivement, en tant que sujet, autant qu'objet de communication. »

La chanson traditionnelle boulon entre d'autant plus dans cette optique qu'elle recherche une modification ou une adoption de représentations et de comportements nouveaux. Le Boulon se présente ainsi comme une œuvre d'utilité sociale qui vise l'éducation de la communauté. Il cherche à créer et à diffuser des attitudes et des comportements qui aident le développement personnel et communautaire.

CONCLUSION

L'esprit de l'étude sur le Boulon, chanson traditionnelle en pays mahouka, émane du constat que, de plus en plus, l'étude sur la parole chantée tente à s'éclipser eu égard à l'avancée du progrès insidieux et pernicieux de la modernité.

La chanson utilise des symboles, des signes collectifs, qui font sortir les participants de l'ordre usuel ordinaire, qu'il soit naturel, social, physique ou matériel. De là, le Boulon a la capacité de les convier à une rencontre avec l'invisible, l'indicible, l'irreprésentable, l'immatériel ou l'intemporel. Loin de la logique instrumentale qui fait appel à la rationalité et au contrôle des émotions, il s'appuie sur une logique symbolique qui met ses émotions en scène au lieu de les refouler.

L'étude a montré ainsi comment, à travers cette chanson de réjouissance et funéraire, des thématiques majeures sont abordées, traitées, pour transmettre une certaine façon de penser. Elle a montré que les musiciens du Boulon se saisissent des thèmes de la mort, de la pauvreté et de la misère, de la cohésion sociale, pour bâtir une communication dont le but est de provoquer un changement au sein de

la société. L'étude a révélé que chacune des thématiques abordées est l'occasion pour les musiciens de peindre la société comme ils la voient et la sentent. Leurs messages s'attachent ainsi à parler de la société, c'est-à-dire à la décrire, à la raconter, à la communiquer. Le destinataire de ce message n'est autre que la société elle-même, qui est invitée à faire sa mue, à œuvrer pour un changement qualitatif pour le bien des acteurs qui la font.

Après avoir mis en lumière les principaux résultats issus de ce travail, il en ressort que les genres oraux occupent une place de choix dans les sociétés traditionnelles. Car ceux-ci apportent la connaissance et la sagesse dans le rang de leurs composantes. C'est le cas de la chanson traditionnelle, qui est un récit imagé véhiculant une vérité d'ordre général, qui donne un conseil et est une sagesse profonde. Son usage dans la société traditionnelle est donc important, dans la mesure où il la régularise.

Effectivement, le Boulon a un rôle social, esthétique, culturel et idéologique en pays mahou. Par ailleurs, bien qu'il soit incontestablement précieux dans la société actuelle, la jeunesse des temps modernes accorde peu d'importance à ce genre oral qu'est la chanson traditionnelle. Cela soulève la question fondamentale de la survivance de ce genre oral et par-delà, les valeurs du monde négro-africain confrontées à la modernité et à l'invasion de la civilisation occidentale.

BIBLIOGRAPHIQUE

- ANZIEU Didier, 1995, *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod.
- BACRY Patrick, 1992, *Les Figures de style*, Paris, Édition Belin.
- BAYO Fatim, 2007, *Côte d'Ivoire : Découverte culturelle à Touba*, Abidjan (Côte d'Ivoire), Quotidien Nord-Sud.
- CALAME-GRIAULE Gèneviève, 1977, « Introduction, Pourquoi l'ethnolinguistique ? », In *Langage et culture africaine*, Paris, Maspero.
- COLLET Hervé, 2004, *Communiquer. Pourquoi, comment ? Le guide de la communication sociale*, Eaubonne, CRIDEC Éditions.
- DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- ECO Umberto, 1965, « La Chanson de consommation », in *Communication* n°6.
- GBAKLIA Koffi Elvis, 2006, *L'Éducation musicale en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.
- KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les Proverbes Baoulés (Côte d'Ivoire), Types, fonctions et actualité*, Abidjan, DAGEKOF.
- KOUASSI Koffi Georges, 2006, *Études de genres littéraires ; la chanson féminine N'dolo Agni dans la Sous-Préfecture d'ARRAH : Aspect thématique, poétique, didactique et humaine*, Université de Cocody.
- MVENG Emmanuel, 1979, « Les problématiques d'une esthétique négro-africaine », in *Colloque sur littérature et esthétique négro-africaines*. Abidjan-Dakar : NEA-ILENA.

N'DA Paul, *Sociologie politique : pour comprendre ce qui se joue, se décide et se passe ici et ailleurs, avec sa géométrie variable*, 2017.

NIANGORAN Bouah Georges, www.rezoivoire.net, africain > article consulté le 21/10/2023.

NOKE Simond, 2011, « La critique littéraire africaine et le colloque de Yaoundé de 1973 : l'appropriation littéraire » in *Littérature communautaire*, Yaoundé, Université de Yaoundé I.

ANNEXE

Image illustrative du Bou¹⁴



¹⁴ Cliché : SOUMAHAORO Fanta.